



**Série**  
D'un point à l'autre

**Extrêmes.** L'Union européenne nous apporte son lot de nouvelles – crise de l'euro, relations extérieures ou politique énergétique – que vous découvrez dans votre "Libre" quotidiennement. Pour compléter le tableau et incarner l'Europe, nous vous emmenons dans le quotidien de nos "compatriotes" vivant l'Union à ses extrêmes. Plutôt que l'arbitraire total ou le hasard, nous avons choisi de jouer avec les chiffres. Latitudes et longitudes d'abord, car l'Union est aussi affaire de géographie. Altitudes ensuite, pour ajouter une troisième dimension à notre atlas. Multitude enfin, pour rendre compte de la diversité socio-économique de l'espace dans lequel nous vivons. Neuf sujets pour entrer dans la réalité européenne d'une autre manière. Notre voyage passe aujourd'hui par le point le plus oriental de l'Union européenne, à Chypre, avant de repartir vers son centre, qui se situe à Gelnhausen, en Allemagne.

Ayia Napa, ancien village de pêcheurs, a développé des infrastructures destinées à attirer tous les types de vacanciers, comme la piste cyclable qui longe la côte.

Ce reportage a été réalisé avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Communauté française.

**lalibre.be**

**DOSSIER**  
Retrouvez, sur le site de "La Libre", la carte des points extrêmes de l'Union et une série de photos.

► Trouver l'est de l'Union européenne n'est pas une mince affaire. Si l'Union considère que tout Chypre en fait partie, le nord de l'île demeure pourtant sous occupation turque.

Reportage Gilles Milecan  
Envoyé spécial à Chypre

En 1974, Liz Taylor, Raquel Welch et Brigitte Bardot incarnent Varosha. La station balnéaire dernier cri est alors la destination la plus courue de Chypre. L'expression ne fait pas, alors, partie du langage courant mais c'est bien la jet-set qui s'y donne rendez-vous. Les catalogues touristiques alignent les forfaits "all in" n'existent pas et le tourisme de masse n'a pas encore apprivoisé l'avion. Varosha, banlieue cossue de Famagouste, aligne les étoiles par rangée de cinq.

Le 20 juillet, 40000 soldats turcs envahissent le Nord de l'île. En deux jours, ils conquièrent environ 3% du territoire. Le coup d'Etat fomenté par les colonels grecs pour accaparer l'île leur a servi de prétexte. La tentative d'"enosis" (union des terres considérées comme grecques) du 15 juillet est étouffée le 23 mais les divisions turques ne plient pas bagage pour autant. Trois semaines plus tard, l'opération "Attila II" est engagée par l'état-major turc. Objectifs: Kyrenia sur la côte nord et Famagouste sur le versant est. Le 15 août, les combats font rage à Famagouste. Craignant un massacre, la population de Varosha abandonne la ville du jour au lendemain.

Lors de la partition du pays, le quartier branché au sud de Famagouste est clôturé et désormais inaccessible à qui que ce soit. Les colons turcs ne peuvent y poser la moindre valise. Les propriétaires grecs ne peuvent y revenir ni même récupérer ce qu'ils ont, dans la précipitation, abandonné.

Seul le vent parcourt les rues et profite des terrasses donnant sur la mer. Seule la nature s'insinue sur les trottoirs menant aux magasins jadis luxueux. Seules les tortues profitent de la plage pour y assurer leur descendance. Seule la rouille colore les antiques structures métalliques. Varosha, banlieue fantôme de Famagouste, aligne les vitres brisées par le temps.

Quinze kilomètres plus au sud, Ayia Napa a tenté de rassembler les joyaux descellés de la couronne de son aînée. Comme toute actrice reprenant un rôle, elle y a insufflé sa propre personnalité. Et perdu quelques étoiles en route. La jet-set n'est plus une cible. Ici, c'est le grand public que l'on attire. La verroterie a remplacé le diamant. Les immeubles de dix étages écrasent les maisons de pêcheurs. La population a augmenté mais sans commune mesure avec la capacité de logement qui a, elle, littéralement explosé. La majorité des vacan-

# Ne cherchez pas l'Est, il est au Nord



Une station radar britannique occupe la pointe Est de la République de Chypre, si l'on ne tient pas compte de la zone occupée, au Nord de la "ligne Attila".

ciers comblent les 45 kilomètres qui séparent "Napa" de l'aéroport de Larnaca à bord des cars affrétés par les tour operators. Il leur faut un brin de vigilance pour ne pas manquer leur destination tant les dénominations de villégiatures se ressemblent. Sur quelques mètres, les roues en plastique des bagages signalent aux réceptionnistes leur arrivée. Souvent, ils ont craqué pour une formule all-in dans un des innombrables villages-hôtels alignés le long de la côte. Le programme pourrait être familial. De nombreux "resorts" ont flanqué leurs piscines de quatre ou cinq toboggans. Quelques animations rythment la journée. Chasse aux trésors ou bingo, par exemple. En soirée, karaoké et danses en groupe figurent une version sage de la vie nocturne de Napa.

Car le gros de la troupe est constitué de jeunes adultes qui mesurent leur séjour en nuits et non en jours. Au bateau de pirates qui propose un cabotage sans véritable aventure, ils préfèrent le "fantasy boat". Danse sur les tubes du moment, jeux à boire et/ou à connotations sexuelles scandent la croisière diurne. Plongeurs pour attraper des canettes au vol, concours d'à-fonds et mimes éroti-

ques se raconteront à celles et ceux qui, n'ayant pas le pied marin, ont opté pour Nissi Beach. A trois arrêts de bus du centre-ville ou, pour les plus vaillants, au bout de la piste cyclable qui borde la mer, le son monte dès 14 heures. La mousse envahit la terrasse du bar principal où se distribuent les flyers annonçant les extravagances du soir.

Les arguments pour attirer le client visent le ventre, le bas du ventre même. Prolongations de happy hours, carafes de bière gratuite, filles en bikini un rien provocatrices composent les tapageuses invitations. Il n'est pas rare que la remise du carton soit accompagnée d'un petit bon signé par son distributeur. Histoire que son bénéficiaire se sente vraiment désiré mais surtout que le boss qui finance ces heures de promotion puisse vérifier sur qui il peut comp-

**"La majorité des touristes sont des jeunes adultes qui mesurent leur séjour en nuits et non en jours."**

ter. Les mêmes rabatteurs battent le pavé dès 22 heures et foncent sur ceux qu'ils ont abordés dans l'après-midi. C'est le moment de transformer l'essai. Un brin de pommade verbale, un sourire évocateur et, pour les plus indécis, un petit cadeau supplémentaire. Fioles multicolores et "shoots" de vodka aux parfums les plus surprenants circulent en permanence. "L'idée est de capter l'attention, explique Christiana, barmaid à l'Ambassadors bar. Une fois qu'ils ralentissent le pas, les gens sont quasiment pris dans la toile. Ce n'est pas bien compliqué car s'ils viennent ici, c'est pour boire et se laisser aller."

Le rallye débute. Les bars ne sont que des étapes. Chacun a un style bien à lui. La jungle, le château médiéval, le bateau de corsaires ou le bar préhistorique sont autant de repères pour les groupes voyageant au gré des promotions temporaires. La nuit avance et les démarches sont moins assurées. La sueur perle sur les tatouages. Emily, une jeune Russe, a convaincu sa copine de l'accompagner quelques minutes encore. Lorsqu'elle lève la jambe à son front en criant: "Je suis une ballerine", elle capte

l'attention d'un groupe entier de sauveteurs façon "Alerte à Malibu". Cette vingtaine d'Anglais vient de Manchester et enterre la vie de garçon d'Allan. Ils sont méthodiques et n'esquivalent aucun établissement. "Un verre à chaque endroit. Minimum", assure Terry, dont l'élocution n'est déjà plus parfaite. Des feux d'artifice "d'intérieur" éclatent quelques mètres plus loin. Emily et son amie foncent. Trois Anglais les suivent. Les sonos se font concurrence mais sans réelle surenchère. Tout le quartier joue collectif. Pas de place pour les débordements. Hurler son amour pour Ayia à l'invitation d'un DJ, ce n'est pas un débordement, c'est un must. Les habitués (déjà venus dans la semaine) initient les nouveaux aux morceaux sur lesquels on bouge comme ça ou on crie cela. Mi-mai, les fêtards sont en grande majorité russes. "Les Anglais viennent plus tard dans la saison", sourit Christiana sous les néons rouges de son bar. Elle entame sa septième saison à Ayia Napa et ses yeux concèdent un brin de las-

Suite page 18



Suite de la page 17

situde. Les karaokés "spécial Robbie Williams", les photos avec un perroquet sur l'épaule pour un euro, les boxing machines pour gars qui passent la journée torse nu, elle ne les voit même plus.

Son visage se transforme pour la pose avec l'escouade de Manchester. Le sourire s'élargit. Business, business. Un bon souvenir garantit l'envie de revenir. Et les pourboires ne sont pas rares.

Le futur marié semble hésiter: strip-tease ou non? Là aussi, on travaille au forfait. "Trois boissons+danse privée" annonce le carton conservé précieusement par ses amis. Ils ont choisi. Et termineront leur nuit à l'heure où Thalassa, le musée de la Mer, ouvre ses portes. Fierté culturelle de la ville, le bâtiment résolument moderne abrite le plus vieux vaisseau de commerce grec (construit en -400) jamais ramené à la surface. La visite est vite terminée.

Pour occuper leur après-midi, quelques curieux louent un vélo ou une voiture. But de promenade, la petite réserve naturelle à la pointe sud-est de l'île. Une falaise où se fracassent de belles vagues sert d'arrière-plan aux photographes qui posent invariablement leurs appareils sur les mêmes rochers. Trois clichés et puis s'en vont. Rien ne distingue l'extrême Est de l'Union européenne des quelques kilomètres de côte qui y mènent. Pas une balise, pas une pancarte, sauf celles interdisant l'accès à la station radar de l'armée britannique.

Et pour cause. Il n'y a pas un Chypriote grec pour considérer que l'extrême Est de leur île se trouve à cet endroit. Le Karpas National Park est en effet incontestablement plus à l'Est. Mais il se trouve en zone occupée. Le traité d'adhésion de Chypre à l'Union européenne précise bien que toute l'île appartient à l'Union, y compris la partie située au nord de la ligne Attila et ce, bien que l'application de l'acquis communautaire y demeure "gelée". Cette conception a, naturellement, heurté la Turquie, seul Etat au monde à reconnaître l'existence de la République turque de Chypre du Nord, autoproclamée depuis 1975. Si les relations se décrispent, notamment depuis l'ouverture de nouveaux passages entre le Nord et le Sud, la RTCN reste une zone dont le statut est ambigu. Le touriste peut s'y rendre mais il n'y est assuré que moyennant une surprime. Les contrôles se limitent à l'examen d'un document d'identité mais les rancœurs sont encore fort vivaces. Pour bon nombre d'habitants du Sud, "un bon Turc, c'est un Turc mort".

La dernière tentative de réunification reposant sur le plan élaboré en 2004 par le secrétaire général des Nations unies de l'époque, Kofi Annan, a été acceptée par les habitants du Nord. Elle a en revanche subi un cuisant échec au Sud, où plus de 75 %



Le rallye nocturne d'Ayia Napa compte un nombre considérable d'étapes incontournables.

de la population l'a rejetée, laissant de facto la partie septentrionale aux portes de l'Union. Le ressentiment historique et la volonté de recouvrer la souveraineté sur l'entièreté du territoire ont pesé lourd. Il se dit aussi que l'industrie du tourisme, par la force des choses liée au monde politique (à Ayia Napa, le Tsokkos Hotel, le Tsokkos Village-Hotel, Tsokkos rent-a-bike et Tsokkos rent-a-car portent le patronyme du maire de la ville), ne verrait pas nécessairement d'un bon oeil une réunification qui profiterait probablement au développement touristique du nord de l'île.

Le principe d'une fédération bizonale et bicommunautaire est pourtant acquis depuis des accords signés en 1977 et 1979. Mais, depuis, on en est resté au stade du principe.

L'échec du plan Annan a poussé l'Union européenne à miser sur un rapprochement "sur le terrain" alimenté par des mesures concrètes: ouverture de nouveaux points de passage et aide au développement économique du Nord (environ 260 millions d'euros en 2009). En visite sur place en février 2010, l'actuel secrétaire général de l'Onu, Ban Ki-Moon, a listé les points de négociations. Pour obtenir un accord global, il s'agira de déterminer l'étendue des pouvoirs de l'Etat fédéral, les Turcs étant partisans d'une forte autonomie régionale, contrairement aux Grecs. Les questions de sécurité (garantie par un traité datant de 1960 que les Turcs souhaitent voir maintenues alors que les Grecs demandent son abrogation) et des colons seront également fort délicates car elles concernent le sort de plusieurs dizaines de milliers de colons originaires de Turquie ainsi que celui des 40000 soldats turcs casernés dans la république autoproclamée. L'exploitation des ressources naturelles est également un sujet délicat. Récemment, la Turquie s'est montrée fort ferme, voire menaçante, si les forages annoncés par Chypre en collaboration avec Israël étaient menés plus avant. La flotte ne croise jamais très loin. La question du découpage territorial sera cruciale, comme le sera celui de la restitution des propriétés de Chypriotes grecs spoliés à la suite de l'invasion. Un arrêt de la Cour de justice des communautés européennes laisse cependant peu de marge d'appréciation en la matière car, confirmant une condamnation à restituer son bien à un propriétaire chypriote grec, il fera inévitablement jurisprudence pour les innombrables cas similaires.

Ainsi, Varosha, qui est, dans l'imaginaire des Chypriotes grecs, comme un jouet volé par les Turcs, devrait revenir à ses anciens habitants ou à leurs ayants-droits. Les paisibles tortues n'auront plus alors qu'à s'en remettre à l'ancienne locataire devenue égérie de la défense des droits des animaux pour éviter un nouveau démantèlement.

Ainsi, Varosha, qui est, dans l'imaginaire des Chypriotes grecs, comme un jouet volé par les Turcs, devrait revenir à ses anciens habitants ou à leurs ayants-droits. Les paisibles tortues n'auront plus alors qu'à s'en remettre à l'ancienne locataire devenue égérie de la défense des droits des animaux pour éviter un nouveau démantèlement.

Ainsi, Varosha, qui est, dans l'imaginaire des Chypriotes grecs, comme un jouet volé par les Turcs, devrait revenir à ses anciens habitants ou à leurs ayants-droits. Les paisibles tortues n'auront plus alors qu'à s'en remettre à l'ancienne locataire devenue égérie de la défense des droits des animaux pour éviter un nouveau démantèlement.

■ Union européenne | Partenariat oriental

## La Biélorussie reste isolée

► Loukachenko continue de bafouer la démocratie. L'UE cherche le bon levier.

La Biélorussie était la grande absente du sommet du Partenariat oriental de l'Union européenne (UE) ces jeudi et vendredi à Varsovie. Alexandre Loukachenko, qui n'était pas invité puisqu'il est interdit de visa sur le territoire de l'Union, a refusé d'envoyer quelque représentant que ce soit à la réunion des Vingt-sept et de leurs six partenaires orientaux - Géorgie, Arménie, Ukraine, Moldavie, Bélarus et Azerbaïdjan. Le ministère biélorusse des Affaires étrangères n'était pas représenté non plus puisqu'il a décliné l'invitation au sommet et a même refusé d'y dépêcher son ambassadeur, dénonçant "des mesures discriminatoires sans précédent" de la part des organisateurs européens.

En revanche, les chefs d'Etat et de gouvernement de l'UE ont rencontré des représentants de l'opposition biélorusse. La chancelière allemande, Angela Merkel, leur a confirmé son soutien et exprimé son pessimisme quant à "un progrès sur la voie de la démocratisation" dans le pays. La situation en Biélorussie inquiète les Européens qui, à l'issue du sommet, se sont dits "profondément préoccupés concernant la détérioration des droits de l'homme et de la démocratie" et ont demandé "la libération immédiate et la réhabilitation de tous les prisonniers politiques, la fin de la répression de la société civile et des médias et l'ouverture d'un dialogue avec l'opposition politique".

Cela n'empêche pas une partie des opposants au régime de Loukachenko de critiquer la coopération économique de l'UE avec "la dernière dictature en Europe". Des chiffres publiés hier par Eurostat faisaient état d'échanges en forte hausse entre l'Union et la Biélorussie (24 % des exportations de l'UE

parmi les six pays du Partenariat oriental, soit 4 milliards d'euros). Pour Amnesty International aussi, les politiques commerciales de l'UE ne sont pas "suffisamment sensibles au respect des droits de l'homme en général", a déclaré Elena Zacharenko, assistante en politique extérieure.

Certains opposants au régime demandent dès lors des sanctions économiques plus sévères. C'est le cas de Natalia Radina, une journaliste biélorusse indépendante, exilée en Lituanie. Battue et emprisonnée pour sa couverture des élections présidentielles de décembre 2010, elle estime que l'UE doit "aggraver les sanctions économiques contre Minsk" car c'est ce que craint vraiment le régime de Loukachenko. Son collègue, Oleg Belebine, a été retrouvé pendu dans sa maison de campagne au début du mois de septembre. Persuadée qu'il ne peut s'agir d'un suicide, Radina affirme que "les autorités biélorusses peuvent tuer impunément les militants de l'opposition et les journalistes en faisant croire à des suicides".

Elle espère aujourd'hui que l'UE va suivre l'exemple des Etats-Unis et prendre des mesures contre les entreprises d'Etat: "l'Europe continue à faire des affaires avec le régime Loukachenko pour des raisons pragmatiques", dit-elle. Pour cette journaliste en exil, l'argument d'une aggravation de la situation économique en Biélorussie en cas de sanctions économiques ne tient pas, car "les Biélorusses vivent déjà sous le seuil de pauvreté et sont constamment menacés d'être emprisonnés sans raison". Un avis en partie partagé par Amnesty International qui estime que "la situation économique est un des leviers les plus efficaces pour l'UE". Des sanctions plus fortes pourraient être envisagées "à condition de ne pas mettre en danger la situation civile qui doit pouvoir continuer à bénéficier d'une aide européenne".

Mais la chancelière Angela Merkel a quant à elle estimé que de plus fortes sanctions économiques pourraient constituer "une arme à double tranchant". La Pologne, qui préside le Conseil de l'Union et qui est très impliquée dans le Partenariat, a tenté de tendre la main à Minsk durant le sommet lui promettant une aide financière en échange de la libération des prisonniers politiques et de l'organisation d'élections libres.

Mais l'absence de la Biélorussie au sommet du Partenariat oriental n'a fait que renforcer l'opinion en Occident selon laquelle Loukachenko continue d'isoler son pays sur la scène internationale. T.M. (St.)

**"Les autorités biélorusses peuvent tuer impunément les militants de l'opposition et les journalistes en faisant croire à des suicides."**

■ La Journée européenne

Service européen d'action extérieure break

Ces neuf derniers mois, pas moins de 60 personnes ont déserté le Service européen d'action extérieure (SEAE), qui pour le Conseil européen, qui pour la Commission, qui pour le Parlement européen, qui encore pour le privé, rapporte le site EUobserver. Et ce alors qu'on se bousculait il y a peu, pour rejoindre le SEAE. Selon des sources anonymes dont EUobserver a recueilli les confidences, la principale raison de ses départs précipités est la gestion "chaotique et cauchemardesque" du service, qui n'a pas encore fêté son deuxième anniversaire. L'organigramme du SEAE est décrit comme un dédale, même pour les insiders, certains fonctionnaires n'ont pas de téléphone ou d'accès à leur e-mail et les frais de missions sont remboursés avec retard, les ordinateurs insuffisamment sécurisés... Le tout sur fond de relations empoisonnées et de découragement. David O'Sullivan, directeur général administratif du SEAE assure à EUobserver que tout rentrera dans l'ordre, quand le service prendra ses quartiers dans son nouveau QG, en mars. Mais selon des sources syndicales, le SEAE pourrait se désagréger petit à petit, au profit, assurement d'aucuns, de nouveaux départements créés à la Commission et au Conseil. Affaire à suivre...

Juppé rejoint le camp fédéraliste

Ce que les Britanniques appellent le "F word" (le fédéralisme, pas l'autre "F word") est redevenu tendance, ces derniers temps. Interrogé jeudi sur France 2 sur la crise de la zone euro, le ministre français des Affaires étrangères, Alain Juppé s'est dit favorable à "une véritable fédération européenne", pour assurer la solidarité entre Etats membres. Selon M. Juppé, la constitution d'un gouvernement économique serait une première étape. Enfin, la première étape, ce sera déjà de s'entendre sur la nature, intergouvernementale ou communautaire, de ce gouvernement économique.

Les Britanniques de plus en plus généreux

A l'avant-veille du congrès annuel du parti conservateur du Premier ministre britannique David Cameron, est tombée une information qui risque de faire monter la température eurosceptique dans le camp des Tories. Selon un rapport sur le budget européen 2010, publié ce vendredi par la Commission, la contribution nette (la différence entre ce qu'un Etat membre a versé au budget européen et les fonds qu'il a perçus) du Royaume-Uni au budget européen a doublé en trois ans, passant de 2,8 milliards en 2008 à 5,4 milliards en 2010. Ce qui s'explique, selon la Commission, par le fait que l'accord signé en 2007 sur la réduction du rabais britannique a été mis en œuvre; par les taux de change entre la livre sterling et l'euro, et parce que le Royaume-Uni s'enrichit - sa contribution au budget européen est calculée en fonction du PIB. Voilà qui n'est pas de nature à tempérer le discours de M. Cameron, qui insiste pour un gel des dépenses de l'Union pour le budget pluriannuel 2014-2020.



Entre autres missions, « La Lumière » c'est une **Entreprise de Travail Adapté** qui offre un emploi à 52 ouvriers handicapés.

- Nos activités :
- mailing et expédition de courrier,
  - gestion électronique de documents,
  - conditionnements manuels,
  - reliure et dorure de tous types de volumes et registres,
  - restauration de livres anciens,
  - cannage et rempaillage,
  - gravure et duplication de CD et DVD.

Aider « La Lumière », c'est offrir aux personnes moins valides les ressources qui leur sont nécessaires pour devenir confiantes et autonomes.

Toute contribution financière de votre part nous donne les moyens de poursuivre des programmes efficaces d'intégration sociale.

Pour soutenir notre action, vous pouvez faire un don sur le compte BE34 3400 5686 6690. Vous souhaitez contribuer par un legs ? Nous vous renseignons en toute discrétion au 04/222.35.35. Merci !

« LA LUMIERE », Œuvre Royale pour Aveugles et Malvoyants, ASBL  
Boulevard L. Hillier 1 - 4000 LIEGE - tél. 04/223.25.48  
eta@lalumiere.be www.lalumiere.be